



## Redetext / Discours de Cédric Wermuth Co-Präsident der SP Schweiz, Nationalrat AG/ Co-président du PS Suisse, conseiller national (AG)

*Seules les paroles prononcées font foi. Es gilt das gesprochene Wort*

Liebe Genossinnen und Genossen

In Erich Kästners Roman «Der Zauberlehrling» reist der Kunsthistoriker Mintzlaff hierher nach Davos. Er trifft unterwegs auf den etwas kurligen Baron Lamotte, der offenbar Gedanken lesen kann. Angekommen in Davos stellt Mintzlaff fest, dass bereits ein Betrüger sich unter seinem Namen angemeldet hat und an seiner Stelle einen Vortrag halten will. Am Ende gelingt es dem Baron Lamotte den falschen Mintzlaff und dessen Gedanken so zu beeinflussen, dass sich dieser an einer Vorstellung selbst entlarvt und den Saal verlässt.

Ich weiss nicht, wer hier im Saal den Zauberlehrling gelesen hat, aber ich weiss, wer ihn garantiert nicht gelesen hat. Die Parteispitzen von Mitte und FDP. Sonst würden sie kaum so angestrengt versuchen, die SVP zu kopieren, um auch ein paar Sekunden im Scheinwerferlicht stehen zu können. Zu spüren bekommen das insbesondere die Schwächsten in unserer Gesellschaft, wie neustens wieder Kriegsflüchtlinge. Im vollen Ernst hat der Nationalrat in der letzten Session beschlossen, dass der Familiennachzug von Flüchtlingen aus Bürgerkriegen verboten werden soll. Man muss sich vorstellen, was das bedeutet. Das bedeutet, dass eine Mutter oder ein Vater ihr Kind, das irgendwo auf der Flucht zurückbleiben musste, nicht in die sichere Schweiz holen darf. Ich bin selbst Vater, wir alle sind Töchter und Söhne – kann man sich etwas Schlimmeres vorstellen als das? Und das bei gerade einmal 100 Fällen pro Jahr. Solche Vorschläge gab es schon immer. Zuerst von ganz rechts aussen, also ganz, ganz rechts aussen. Also wirklich ganz, ganz, ganz, ganz rechts aussen. Dann von der SVP. Neu ist, dass auch die sogenannte Mitte und die ehemaligen Liberalen bei solchen Unmenschlichkeiten mitmachen.

Und das Schlimmste ist die Haltung, mit der sie das tun. Es ist nicht verschämt und versteckt, im Wissen, dass man etwas Törichtes macht. Sondern sie prahlen damit. Es ist diese Selbstdarstellung in heroischer Pose als Retter in höchster Not im vermeintlichen Asylchaos. Sich selbst lobend dafür, dass jetzt endlich jemand so richtig den Mut aufbringt, zuzuschlagen gegen die wehrlosesten Menschen in unserer Gesellschaft. Eine verstörende Lust an der Gewalt gegen unten. So wie richtige Männer halt sind. Eine aus der Zeit gefallene und erbärmliche Interpretation von Männlichkeit, wenn ihr mich fragt.

Mit was sie nicht gerechnet haben, das seid ihr, das war unser gemeinsamer Widerstand. Nach dem Entscheid des Nationalrats ist es uns gemeinsam gelungen, innert 24 Stunden über 130'000 Unterschriften zu sammeln gegen diese Ungerechtigkeit. Und siehe da, unter dem Druck der Strasse, unter dem Druck dieses Aufstandes der Anständigen hat am nächsten Tag der Ständerat reagiert und die Sache nochmals verträgt. Es wird nicht das letzte Mal gewesen sein in dieser Legislatur, dass sich die asylpopulistischen Hooligans unter der Bundeshauskuppel zusammenrotten. Das können wir nicht verhindern. Aber wir werden bereit sein und die Grundrechte in diesem Land mit allem, was wir haben, verteidigen, wieder und wieder und wieder, wenn es sein muss, darauf können sie sich verlassen.

\*\*\*

*Ce n'est pas un hasard si la droite s'enfoncé maintenant dans les bas-fonds de la folie en matière de politique migratoire — cette semaine, le président du PLR a même soutenu l'idée que les lamas étaient un facteur d'attractivité de trop en Suisse pour les personnes fuyant les guerres. Ce genre de bruissement public est avant tout destiné à détourner l'attention, à remplir les unes des journaux, afin que personne ne remarque comment la droite continue à imposer sa politique pour les plus riches et les entreprises. Une petite question pour vous : si vous additionnez toutes les fortunes des trois niveaux de l'État (Confédération, cantons et communes), et que vous en déduisez ensuite l'ensemble des capitaux étrangers, c'est-à-dire toutes les dettes : à combien s'élève la dette nette de l'État ? 10 milliards, 20, 100 ? La vérité, c'est qu'il n'y en a pas. La Suisse est l'un des rares pays au monde à avoir des fonds propres nets. Actuellement, 120 milliards, soit près de 13 000 francs par habitant. Ce seul chiffre*

*permet de dénoncer l'alarmisme du département des finances de Karin Keller-Sutter pour ce qu'il est vraiment : de la pure propagande. Il veut faire passer la politique financière pour une science incroyablement complexe que seule une poignée d'expertes et experts comprennent, et le manque de finances publiques comme une contrainte fatale. La réalité est tout autre : cette semaine encore, le Département des finances a dû corriger ses chiffres, et ce, vers le haut. Le soi-disant naufrage politico-financier de la Confédération est une nouvelle fois démenti. De toute façon, le cœur du problème se situe ailleurs. La politique financière n'est rien d'autre qu'une question de répartition. Que faut-il comprendre quand on nous dit que la Confédération doit « économiser » ? L'État n'est pas une entreprise. Lorsqu'une entreprise économise dans sa production, le produit ou le service n'existe plus, un point c'est tout. Mais si la Confédération économise sur l'AVS, sur les réductions de primes, sur la protection du climat ou sur les moyens pour les crèches, ce ne sont pas les retraités qui disparaissent, ni les assurés, ni la crise climatique, ni les enfants. Si l'État réduit ses dépenses dans des domaines centraux, il ne fait que reporter les coûts sur nous, sur les gens, et très souvent sur les femmes. Le plan de la droite en matière de politique financière n'est rien d'autre que la lutte des classes par le haut. La première étape du plan de Karin Keller-Sutter prévoit de financer les fantasmes belliqueux totalement démesurés de l'armée sur le dos des personnes les plus touchées par la violence, la faim et la misère sur cette planète. L'armement au lieu de la coopération au développement. Des lampes de poche par exemple, que l'armée veut acheter à 165 francs la pièce, au lieu d'une eau plus propre pour les plus précaires. Ensuite, dans une deuxième étape, dite de « réexamen des tâches », on veut couper dans l'AVS, les réductions de primes, la protection du climat et les crèches. Rien ne leur fait plus peur que la coalition de la grève du climat, du mouvement féministe et des syndicats, que notre Parti représente, et qui rencontre un succès dans les urnes. De la responsabilité des entreprises aux référendums sur les impôts, en passant par la protection du climat et les retraites. De leur point de vue, cette situation est insupportable. C'est pourquoi ils veulent maintenant annuler par la petite porte les décisions prises par la population dans les urnes. Mais nous, camarades, nous ne les laisserons pas faire.*

\*\*\*

*On ne peut pas faire de discours en octobre 2024 sans parler de la terrible guerre qui a lieu à Gaza et au Proche-Orient. Depuis les massacres du 7 octobre, vous êtes nombreuses et*

*nombreux à nous demander de faire enfin quelque chose pour mettre un terme aux morts et aux massacres. Vous êtes nombreuses et nombreux à nous envoyer des vidéos d'enfants mourant à Gaza. Des gens vivant dans la panique et la misère. Nous sommes et nous nous sentons aussi impuissants que vous. Je ne sais pas comment les choses vont évoluer. Mais je sais quels principes socialistes doivent nous guider. Il y en a trois. Premièrement, il n'y a pas d'autre chemin que celui de l'empathie et de l'humanité mutuelles. Quiconque ne voit dans l'autre qu'un ennemi abstrait et déshumanisé s'enfonce dans la spirale de la haine et de la violence. Une spirale qui tourne jusqu'à l'anéantissement total. Deuxièmement, il n'existe aucune, mais vraiment aucune alternative au droit à l'autodétermination et à l'existence d'Israël et de sa population. Et exactement de la même manière, il n'y a pas, mais vraiment pas, d'alternative au droit à l'autodétermination de la population palestinienne et au droit à l'existence de la Palestine.*

Und drittens darf es keine falschen Solidaritäten geben. Niemals, Genossinnen und Genossen, können für Sozialdemokrat:innen oder Linke religiös-nationalistische Schergen wie die Hamas, die Hizbullah oder das iranische Regime Verbündete sein, deren Ziel nichts weniger als die Vernichtung allen jüdischen Lebens ist. Die romantische Verklärung solcher Islamofaschisten zu vermeintlich Befreiungskriegern ist, mit Verlaub, ein falscher, dummer und verheerender Kurzschluss. Aber genauso ist es grundfalsch aus falsch verstandener Solidarität die Taten und Kriegsverbrechen auch einer rechtsextremen israelischen Regierung zu leugnen oder zu entschuldigen, deren Minister von der Aushungerung und Wiederbesiedlung Gazas phantasieren, Schulen und Krankenhäuser bombardieren und UNO-Truppen beschiessen. Zur Wahrheit gehört, dass sich die israelische Kriegsführung unter keinem Titel mehr rechtfertigen lässt. Es braucht einen sofortigen und bedingungslosen Waffenstilland und ein Ende der Kriegsverbrechen auf allen Seiten.

Unsere Solidarität, als Sozialdemokratinnen und Sozialdemokraten, gilt keinen Regierungen oder Regimen, sondern den Opfern, ihren Familien und den hunderttausenden jüdischen, christlichen, muslimischen, atheistischen Menschen, die auch jetzt im Nahen Osten fast jeden Tag für den Frieden und die Verständigung auf die Strasse gehen. Wenn sie, die Menschen vor Ort, die Hoffnung auf Frieden nicht aufgeben, dann haben wir hier schon

gar kein Recht, zu verzweifeln, sondern die Verpflichtung, an ihrer Seite zu stehen, und das tun wir.

\*\*\*

Manchmal habe auch ich das Gefühl, der Zustand der Welt drücke mir die Luft ab. Genau dann kann Hoffnung nur eine Entscheidung sein. Es gibt die Erfolge, aber man muss sie sehen wollen. In grossen Konflikten, wie in kleineren Kämpfen. In den Demonstrationen in Israel, bei den Wahlen in Polen, Frankreich oder Europa, bei denen sich die Rechten trotz allen Prognosen gerade nicht durchgesetzt haben. Oder hier, vor unserer Haustüre. Ich durfte am Montag an der Demo der Arbeiterinnen und Arbeiter aus dem Stahlwerk Gerlafingen auftreten, die um ihre Arbeitsplätze kämpfen. Es war sehr ermutigend, mit den Kolleg:innen für den Respekt und die Würde ihrer Arbeit einzustehen. Und es war sehr berührend, als Vertreter:innen des Klimastreiks ihre Solidaritätsbotschaft überbrachten. Ja, man hat gemerkt, dass das nicht ihre Welt ist. Aber sie waren da, weil sie wissen, dass das Stahlwerk für das Recyclieren von Stahl und damit eine ökologische Kreislaufwirtschaft wichtig ist. Für das gemeinsame Anliegen sind beide, Arbeiter:innen und Klimajugend, zusammen gekommen. Das ist es, Genossinnen und Genossen. Diese Koalition all jener, die über den eigenen Egoismus hinaus ein gutes Leben für alle, Respekt und Würde für Mensch und Natur gemeinsamen verteidigen und erkämpfen wollen: Das ist die SP. Und deshalb bin ich auch nach vier Jahren verdammt stolzer Co-Präsident dieser Partei.